Louvent (3h-9km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 27/08/2018

Départ du circuit : aire de stationnement de Louvent, sur la route entre Fresnes-au-Mont et Lahaymeix, ce point de départ surplombe la ferme de Louvent.

080 : Jannecke Lonne Christiansen (Norvège), *The Basilica of the Forest*, 2002

Matériaux : pierre calcaire, noisetier

Dimensions : 1,9 x 1,3 x 0,9

Jannecke Lonne Christiansen édifie deux colonnes de pierre blanche sculptées surmontées d'une arche en branches de noisetier entrecroisées, évoquant l'entrée d'une basilique en forêt : The Basilica of the Forest. L'arc en plein cintre, inspiré des églises romanes, marque un passage symbolique entre deux espaces, deux univers : celui de l'homme, profane, et celui, sacré, de la forêt.

Contexte Paysager : L'œuvre est située non loin de tranchées de 14-18 surplombées par un peuplement de feuillus comprenant quelques beaux merisiers. La trouée du sentier donne à voir des hêtres alignés le long du chemin et en contrebas, la ferme de Louvent.

183 : Lionel Sabatté (France), *Chants silencieux,* 2013

Matériaux : chêne, pièces de centimes d'euro, fils de fer, étain, laiton, huile de lin

Lionel Sabatté sculpte une série de figures zoomorphes, qu'il fait jaillir de souches de chênes déracinées par les tempêtes de 1999, en écho à un bouleversement d'un autre ordre : l'arrivée des pièces de la nouvelle monnaie Euro en 2000. Dans l'ombre du sous-bois, cette troupe composite harnachée de soudures cuivrées et argentées, à la fois minérale, végétale, animale et humaine, symbolise l'évolution de notre civilisation à la fin du XXème siècle.

Contexte Paysager : *Chants silencieux* s'élève au milieu d'une clairière balisée par des hêtres parfois fourchus et prolongée par un chemin ouvert dans le fourré. Celui-ci est surplombé par une chandelle aux formes spectrales, rappelant la tempête de décembre 1999.

165 : Jean-Luc Verna (France), *Réenchantement*, 2010

Matériaux : acier, groisil de verre

Jean-Luc Verna plante une baguette magique monumentale dans le sol d'une sapinière pour réenchanter une région marquée par l'Histoire, la guerre et l'exode. L'inclinaison de l'œuvre qui contredit la droiture des sapins, le dard dressé au centre de l'étoile et les points de suture évoquent une menace et une violence rémanente. Un réenchantement comme un aiguillon de mémoire sur ce site désormais pacifié.

Contexte Paysager : L'œuvre est située au cœur d'une plantation très serrée d'épicéas aux troncs fins mais réguliers, hauts d'une trentaine de mètres. Leur maigre frondaison laisse passer suffisamment de lumière pour permettre à la mousse de prospérer sur le sol.

210 : Sunoj D (Inde), *Around the creed mountain* ou *Monts et Merveilles*, 2017

Matériaux : chêne, cire d'abeille

Dimensions : 6 x 1,2 x 3m

Sunoj D. superpose 44 poutres de chêne au sein d'une petite clairière aménagée dans le bois de Nicey-sur-Aire. Cette pyramide irrégulière est recouverte de cire d'abeille, coulée couche après couche, pour lui donner l'aspect de ces monticules de cire que l'on retrouve sous les cierges de certaines églises et que l'artiste connaît des temples en Inde. Une œuvre vivante, les éléments la constituant travaillant avec la chaleur et le temps, une œuvre qui se sent, un mélange de textures et surtout des matériaux bruts, naturels et nobles

159 : Claudia Comte (Suisse), *Saphira*, 2010

Matériaux : pierre de Savonnières-en-Perthois, chêne, vernis, fer à béton

Dimensions : 2,2 x 1,49m

Claudia Comte personnifie ses sculptures en leur attribuant un prénom, chacune faisant ainsi partie d'un ensemble, d'une famille. Saphira se détache telle une silhouette devant un paysage ouvert. Les multiples motifs naturels composent une toile de fond rythmée et graphique avec laquelle les courbes de cette sculpture dialoguent.

Contexte Paysager : Saphira est érigée en lisière d'un champ et du Neuf-Bois qui cache la ferme de Louvent distante d'un kilomètre. L'horizon est occulté par la lisière de plusieurs forêts se rattachant au vaste massif de cinq mille hectares qui cerne la ferme : messire Érard au nord, Bois Hébin et Côte saint-Michel à l'est.

208 : Erik Nussbicker (France), *Jardin des Méditations*, 2017

Matériaux : laiton silicé, grès

Cet ensemble de sculptures et de constructions imaginé par Erik Nussbicker crée, en pleine forêt, un espace de contemplation propice à la méditation. Se mêlent dans les arbres des *Crânes Psychopompes*, dont le bronze chante avec le vent, et des *Nichoirs Psychopompes*, crânes de céramique offerts à la vie naissante d'oisillons. Ce jardin sera complété par une plantation de narcisses et par des *Tourelles d'Y voir*, grandes structures de bois, invitations à contempler la nature et à prendre le temps de se retrouver.

221 : Erik Nussbicker (France), *Tourelle d'y Voir*, 2018

Matériau : mélèze

Erik Nussbicker installe Tourelle d'y Voir, une tour en bois de mélèze de plus de 4 mètres de haut invitant à la contemplation de la nature, à l'introspection et à la méditation. Elle fait partie d'un ensemble d'œuvres comprenant également des crânes sonores en bronze et des nichoirs en grès réalisés en 2017 formant le Jardin des Méditations. Les proportions de cette tour permettent de surplomber le taillis à hauteur des arbres alentours et d'observer la forêt d'un point de vue inhabituel. En haut de la tourelle, le promeneur est incité à renouveler son regard sur ce qui l'environne, à sortir de la routine quotidienne en recentrant sa concentration sur des préoccupations essentielles.

136 : Katarina Kudelova (Slovaquie), *Peuple migrateur*, 2007

Matériaux : fil de fer barbelé, piquets d'acacia, leurres de chasse, peinture

Dimensions : 100 x 150m

Katarina Kudelova emprisonne cent leurres de chasse peints en rouge dans une clôture de barbelés le long d'un chemin. Ces oiseaux symboliquement ensanglantés piégés dans les fils meurtriers évoquent un Peuple migrateur à la beauté fragile et au destin brisé. A l'image de l'artiste quittant, enfant, sa terre natale slovaque.

Contexte Paysager : Le paysage forestier de l'œuvre est un mélange de feuillus à différents stades de croissance et de dépérissement sur pied, également remarquable par l'épaisseur de son sous-bois. Le milieu est très favorable aux oiseaux forestiers, habitants permanents tels le geai des chênes, le troglodyte mignon, le pigeon ramier et la sittelle torchepot ou fréquentant principalement les lieux en hiver : mésanges de différentes espèces et pinsons parfois venus d'Europe du nord.

216 : Amandine Guruceaga (France), *Lames, morsures et Belladonna*, 2018

Matériaux : cuivre, acier, laiton

Amandine Guruceaga révèle une nouvelle forme de sculpture composite, un ensemble de structures soudées en acier, laiton et cuivre. Cette œuvre chatoyante dessine des motifs organiques créés par la flamme qui évoquent des mues de serpents, des carapaces de tortue, une gigantesque arête ou des carcasses d'objets volants résultant d'une chute. Animales ou technologiques, ces dépouilles aux contours acérés semblent pendre souplement des arbres parfaitement rectilignes. Vibrantes, miroitantes, elles invitent à se laisser surprendre par leur correspondance avec la forêt.

063 : Jean-Pierre Brazs (France), *L'oiseau source*, 2000

Matériaux : pierre calcaire d'Euville

Jean-Pierre Brazs plante à la lisière de la forêt et d'un champ, deux impressionnants blocs de pierre calcaire extraits de la carrière d'Euville. Leur emplacement soigneusement choisi et leur inclinaison qui évoque les ailes d'un oiseau permettent à la roche de capter la lumière et à la pluie de ruisseler. L'étroit passage entre les formes gravées de motifs archaïques invente une transition entre les espaces, condense l'énergie tellurique du lieu et la force des éléments.

Contexte Paysager : L'œuvre est positionnée sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Meuse. Elle est également située en limite de deux couches géologiques qui affleurent. La première, peu fertile, est couverte par la forêt. La seconde est labourée, pour le moins depuis le Moyen-Âge.

099 : Tav Group (Israël), *Hole-Hill*, 2003

Matériaux : pierre, terre

Dimensions : 1,2 x 1,2 x 12m

Tav Group, collectif de quatre architectes israéliens, réalise une structure composée d'une double spirale, ascendante et descendante. Ce Hole-Hill « trou-colline » est une Tour de Babel avec une issue vers le haut, le ciel, le Paradis, et une vers le bas, le centre de la terre, l'Enfer. La complémentarité des formes évoque le Yin et le Yang et vise un équilibre, une harmonie, que le promeneur peut expérimenter lorsqu'il s'assoit sur le muret de pierre.

Contexte Paysager : Le nom de l'étroite bande labourée près de l'œuvre, Champ Saint-Georges, suggère une très ancienne vocation agricole. En arrière de la vaste clairière cultivée, la lisière des bois de Pierrefitte est surmontée par les machines du parc éolien de Courcelles-

sur-Aire, distant de quatorze kilomètres. Quelques toits du village de Courouvres sont visibles au-dessus du bois des Caurées, la caurée désignant le noisetier en patois meusien.

133 : Edouard Boyer (France), *Station – Je suis toujours vivant*, 2007

Matériau : granit noir, feuille d'or

Edouard Boyer pose dans la forêt une plaque de granit noir dans laquelle le promeneur voit son image et le paysage environnant s'y refléter. Les mots gravés sur la pierre « Je suis toujours vivant » provoquent une sorte de vertige, un questionnement existentiel. Inspiré du travail de l'artiste On Kawara qui envoyait à travers le monde des cartes postales affichant le message « I'm still alive » ou « I got up at… » suivi de l'heure exacte, Edouard Boyer évoque par ce simili de pierre tombale le passage de la vie au trépas et fait de l'œuvre une vanité contemporaine.

Contexte Paysager : L'œuvre est déposée près de jeunes hêtres qui s'imposent en premier plan tandis que deux grands érables marquent la proche lisière entre la forêt et le Champ Saint-Georges. Non loin de là, un vieux hêtre écimé par le vent semble avoir repris à son compte le titre de l'œuvre.

024 : Daniel Denise (France), *Ego*, 1998

Matériaux : pierre calcaire, peinture

Daniel Denise invite le promeneur à prendre place sur ce mobilier de pierre gravé en lettre d'or du mot « EGO ». L'œuvre est positionnée pour contempler le théâtre du monde, confortablement assis sur son ego.

Contexte Paysager : Le petit banc Ego est adossé à un taillis dominé par deux grands hêtres de lisière aux silhouettes tortueuses dessinées par le vent. L'espace ouvert devant est occupé par le vallon cachant Dompcevrin, dont on aperçoit la pointe du clocher, et par le revers du plateau couvert d'un vaste champ labouré. Quelques fruitiers d'un verger créent une rupture avec la courbe régulière de l'horizon.

206 : Eric Croes (Belgique), *Le chant des géants*, 2017

Matériau : céramique

Eric Croes installe au cœur du village de Lahaymeix une œuvre en céramique composée de 24 têtes inspirées de créatures folkloriques, d'animaux ou de plantes. Ces sculptures ont été conçues pour servir de nichoirs à oiseaux et transformer la façade d'une bâtisse en lieu d'accueil et de repos pour de nombreuses espèces locales ou de passage. L'argile a été cuite au moyen d'un « four papier », réceptacle éphémère d'une fournaise à 950°C de laquelle certaines sculptures ne sortent pas indemnes. Les autres se teintent des noirs de fumée et de la caresse des flammes.

166 : Les frères Chapuisat (France), *La chambre forte*, 2011

Matériau : bois de sapelli

Dimensions : 8 x 1,7m

Les frères Chapuisat creusent à Lahaymeix un tronc colossal dans une quête obstinée pour se blottir au cœur de l'arbre, faire corps avec le bois, sa couleur, et son odeur. Les artistes progressent centimètre par centimètre au cœur d'une grume de Sapelli. Pour ce projet au long cours qui a débuté en juillet 2011, il s'agit d'évider petit à petit ce tronc très dur de près de 14 tonnes, afin de s'en faire une cachette et d'éprouver la nostalgie d'une enfance buissonnière.

Contexte Paysager : *La Chambre forte* est située au bord du ruisseau Saint-Germain, où le saumon frayait autrefois, et à proximité d'une fontaine à double bassin. Le point de vue circulaire inclut un toit doté d'un lanternon de flamande ainsi que la façade arrière de l'ancien presbytère. Celle-ci fut édifiée en conformité avec le décret impérial de 1809, laissant deviner une luminosité et un confort enviables pour l'époque.

217 : Matous Lipus (République Tchèque), *La marche*, 2018

Matériaux : plâtre, pigments de couleur

L'artiste tchèque Matous Lipus montre pour la première fois en France une sculpture figurant une famille en randonnée, sacs et enfant sur le dos. La technique de moulages successifs employée et les matériaux utilisés – l'argile, le plâtre et le béton teinté dans la masse – participent à la finesse du rendu des détails de cette scène familière au plus grand nombre. Elle accueille avec bienveillance la marche de ceux qui prennent le départ du circuit de Marcaulieu dans le ville de Lahaymeix.

215 : Aurélie Ferruel et Florentine Guédon (France), *La fête du rrrhoh rrrhoh*, 2018

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, bois d'acacia, chêne, tissus

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon nous convient à un rituel festif autour d'une sculpture-totem en bois et pierre de taille. Elles réalisent à quatre mains deux escaliers ornés de champignons qui encadrent un grand mât de chêne sculpté par Aurélie Ferruel. Une performance partagée avec le public présent inaugure la pièce tout près du village de Lahaymeix. Costumée et chantée, cette parade donne vie à l'œuvre qu'elles viennent solennellement parer d'un étendard brodé par Florentine Guédon. Créé pour l'occasion, il sera renouvelé au fil des années. Les motifs des vêtements de fête et du drapeau s'inspirent à la fois de la céramique précolombienne et de l'univers visuel des bikers. Quant à ceux des décors sculptés et des bruitages de la fête, ils font référence à l'univers cynégétique.

153 : Christian Lapie (France), *Le silence divisé*, 2009

Matériaux : chêne dit « à merrain », créosote, huile de lin, acier

Christian Lapie sculpte dix imposantes silhouettes humaines calcinées, toutes extraites d'un même chêne. Ses figures intemporelles dressées dans un verger de mirabelliers sur la route de Lahaymeix, imposent une présence silencieuse et protectrice en surplomb du village. Un dialogue fécond s'établit entre les formes immobiles et le paysage changeant, entre cette statuaire universelle et les humains qui s'y reconnaissent individuellement et collectivement.

Contexte Paysager : L'œuvre est érigée dans un verger sur le flanc du plateau, surplombant Lahaymeix de soixante mètres. Le village occupe le fond de la vallée et le pied de la colline du Moyémont dont le reste de la pente était autrefois dédié à la vigne.

207 : Nøne Futbol Club (France), *Work n°054-2 : Keep warm burnout the rich*, 2017

Matériau : acier

Dimensions : 5,20 x 12 x 4,60m

Nøne Futbol Club s'inspire d'un graffiti vu sur un mur du quartier anarchiste d'Exarcheia à Athènes lors des manifestations de 2008 : « Keep Warm burnout the rich » (Restez chaud, brûlez les riches) et le transforme en un objet performatif ; un fer à marquer géant reprenant l'inscription. Le message est clair, mais l'on peut se demander qui serait à même d'utiliser l'objet disproportionné. Installé à la croisée des chemins, en pleine campagne, ce message découpe le ciel de ses lettres d'aciers.

088 : Joel Thepault (France), *Exode*, 2002

Matériaux : carrosserie de voitures, hêtre, cuir, acier, corde

Joël Thépault rend hommage à l'exode connu par les villages lors de la Première Guerre Mondiale en abandonnant, à moitié sous terre, une file de huit voitures des années 1970 à 1980. Les bagages accrochés sur les toits témoignent d'une fuite soudaine des villageois. Une œuvre sur l'épreuve du départ, provisoire ou définitif, que les populations des territoires en guerre endurent invariablement.

Contexte Paysager : La hêtraie où l'œuvre est installée est presque pure. Il y règne une semi-obscurité qui ne permet pas la croissance de jeunes arbres mis à part des hêtres clairsemés et quelques aubépines malingres. Au sol, les feuilles mortes s'accumulent en une épaisse litière.

203 : Matthieu Pilaud (France), *Turbin*, 2016

Matériau : acier inoxydable

Dimensions : 120 m2

Matthieu Pilaud suspend entre six arbres trois formes hélicoïdales en inox dont chaque élément s'inscrit visuellement dans un pentagone. Décliné à plusieurs échelles, ce motif se multiplie à l'infini dans une mise en abîme, devient hypnotique. Les découpes intérieures du métal permettent d'entrevoir des étoiles en négatif. Ces pièces étincelantes, qui convoquent les mathématiques et le nombre d'or, offrent une expérience sensible née de l'alchimie des formes parfaites.

115 : Luc Doerflinger (France), *Figura Translata*, 2005

Matériaux : fibre de verre, résine, peinture, acier

Dimensions : 2m

Luc Doerflinger suspend dans la forêt neuf formes oblongues et énigmatiques de couleur rouge. Ces figures organiques au dard pointé vers le sol, balisent le terrain et signalent la présence d'images qui seraient enfouies. L'artiste revisite ainsi certains de ses motifs récurrents -cygnes, manchots, cervidés- métaphores de la relation duelle que le peintre entretient avec la peinture.

Contexte Paysager : Dans le vallon ombreux qui abrite l'œuvre, la jeune hêtraie impose ses troncs cylindriques et gris brillant, tachés de blanc par les lichens.

150 : Dominique Blais et les Bûcherons (France), *Volis et chandelles*, 2008

Matériaux : arbres sur pied

Dominique Blais et les bûcherons éclaircissent une parcelle forestière en coupant des arbres sélectionnés par l'ONF pour régénérer la forêt et laisser les spécimens prometteurs se développer pleinement. Les Chandelles, troncs encore enracinés sont taillés à hauteur d'homme, tandis que les Volis jonchent le sol d'une manière chaotique. Il orchestre avec les bûcherons un décor d'après tempête que l'on peut physiquement éprouver mais sert d'abord le cycle de renouvellement optimal de la forêt et la biodiversité.

Contexte Paysager : Le cadre de l'œuvre est un taillis dominé par le noisetier et la clématite dans ses parties les plus denses, tandis que quelques plants d'hellébore fétide s'établissent en bordure du sentier. Les plus hautes frondaisons reposent sur des troncs fourchus ou tortueux et ombrent le bois mort couché, colonisé par les mousses et les champignons.

142 : Simon Bernheim (France), *28*, 2008

Matériaux : planches de chêne

Simon Bernheim grave sur 28 planches de chêne dispersées dans différentes parcelles de la forêt des mots inventés et inconnus des dictionnaires. Ces stèles font écho au Plancher de Jeannot, témoignage d'art brut laissé par un jeune paysan béarnais qui grava en 1971 le parquet de sa chambre d'un long texte sans ponctuation. Simon Bernheim propose ici une œuvre aussi graphique que sonore qu'il nous invite à décoder et à lire à voix haute.

Contexte Paysager : En surplomb du banc, de jeunes hêtres monopolisent le sous-étage, issus des grands arbres qui les ombrent. Ceux-ci ont des hanches proéminentes, un tronc parfois « vissé » et couvert de « gourmands ». Ils voisinent avec une parcelle récemment coupée à blanc.

001 : Maciej Albrzykowski (Pologne), *Par erreur*, 1997

Matériau : bois de chêne

Maciej Albrzykowski échafaude le long de la route de Louvent un pont en bois en trois parties, qui ne traverse aucune voie et perd sa fonctionnalité. Il prend naissance au sol, s'élève progressivement, se façonne, se précise, s'affirme comme un objet-pont, une sculpture, un évènement dans le paysage.

Contexte Paysager : L'ouvrage est implanté en lisière où s'insèrent quelques arbustes remarquables tels qu'un imposant cornouiller mâle, une aubépine et un noisetier déjà vénérables. La route ouvre un point de vue sur un bois de vieux épicéas en direction de Lahaymeix et sur la vallée du ruisseau de Louvent en direction de Fresnes-au-Mont.